On commence à entendre quelques rires timides. Yolanda, encouragée, poursuit :

« Les journaux ont parlé d'un certain *Gavrilo* Prinzip et d'un typographe nommé *Cabrinovitch.* Nous sommes, nous tous, ici, ce soir, les seuls à savoir qu'il s'agit en fait de notre éminent pianiste Gabrilowitsch. D'ailleurs, on chuchote que l'attentat avait été commandité par les Russes. Est-ce que je dois, moi, hongroise, et toi, Fritz, autrichien, lui demander des comptes ?

— Oui, oui ! disent ensemble Karl et Timothée.

Eh bien, *batouchka*[1] Ossip, demande Yolanda d'un ton dur et sifflant qu'elle veut inquisiteur, où étiez-vous durant la matinée de dimanche ? Allons ! *Scari ! Scari !*[2] Répondez ! »

Ossip et les autres rient.

A deux heures trente du matin, au Havre, sur le boulevard de Strasbourg, on donna le départ de la deuxième étape du Tour de France. Malgré l'heure indue, un public nombreux s'était déplacé pour y assister.

Les enfants des écoles de Metkowitch, surtout les plus petits, n'y comprenaient rien. On les avait tirés du lit à cinq heures, lavés et habillés à la hâte — avec les habits du dimanche un mardi ! —, et maintenant ils marchaient vers la gare, traînant la semelle et bâillant. Mais, à mesure qu'on approchait, ils reconnaissaient leurs copains, leur voisin, l'instituteur, et ils se rassuraient. D'un exode matinal incompréhensible, cela se muait en la préparation d'une grande fête, ou d'une surprise que les adultes voulaient faire et où leur présence était, ils le sentaient bien, indispensable. A six heures, le train spécial en provenance de Sarajevo entra en gare. A présent, ils comprenaient. C'était un enterrement. Pas tout à fait. Une sorte de cérémonie militaire et religieuse pour le gros bonhomme chamarré et sa femme que des méchants — forcément des méchants — avaient tués avant-hier dans cette ville plus au nord où seulement quelques-uns d'entre eux, des fils de commerçants, de fonctionnaires municipaux ou de pope, avaient

---

[1] . « Petit père. »

[2] . « Vite ! Vite ! »

mis les pieds. Lorsqu'on sortit les cercueils, ça devint tout de suite très beau. Une compagnie d'honneur ainsi qu'un détachement de la marine de guerre firent la haie. Les adultes aussi étaient pâles, l'air fatigué. Le maire parla, mais peu. On ne l'écouta même pas. Le pope bénit les cercueils et hop ! en route vers le port. La ville, à cette heure-là du matin, était superbe. Toute tendue de noir, les réverbères voilés de crêpe. Une fête à l'envers, quoi. Dans les rues, personne ne causait, même à voix basse. On n'entendait que les bruits des talons, les toux, quelques femmes qui se mouchaient comme si c'étaient des morts de leur famille. Dans le port, les bateaux avaient mis le pavillon à mi-mât. L'un après l'autre, les marins chargèrent les cercueils à bord d'un yatch de guerre (c'est Petar, le grand aux oreilles décollées, qui l'a dit à Marko et à Ljudevit, ce doit être vrai), le *Dalmat*. Roulements de tambour. Le *Dalmat* s'éloigne lentement. Les cloches. Ça donne envie de pleurer tellement c'est beau. Une sorte de perfection dans la dignité qu'atteint parfois la tristesse, d'efficacité et d'économie dans les plus menus gestes des hommes d'église et de marine, qui fait que, sans savoir pourquoi, on se met à s'apitoyer sur soi-même. C'est vrai que, tout à l'heure, ils seraient partis. Metkowitch serait à nouveau Metkowitch. Sarajevo une grande ville pleine de meurtre, et Vienne, la capitale, comme un rêve. Peut-être qu'on avait les larmes aux yeux parce que le rêve avait délégué deux fantômes, dont le cadavre repartait de Bosnie en passant par l'estuaire de la Neretva. Un mort-de-rêve, c'était déjà ça. Mais deux, alors ! Quelle gloire incroyable pour Metkowitch. Sûr que le maître, aujourd'hui, demain ou après-demain, allait donner une rédaction sur ce thème. La fête, déjà, était finie.

Tandis qu'on revenait, on entendit, au loin, tirer le canon. Les enfants comptèrent. Dix-sept. Non, dix-huit. Vingt. Dix-neuf, trancha Petar. Qu'est-ce que t'en sais toi ? Je le sais. C'est le *Viribus-Unitis* qui les tire, là-bas à l'embouchure, pour saluer le *Dalmat*. Après, ils vont transborder les corps, ils les béniront à nouveau, et le cuirassé lèvera l'ancre. T'en es sûr ? Certain, mon gars.

A 8 h 14, Girardengo arriva seul à Deauville. Mais il creva peu après et fut rattrapé par le peloton. L'aviateur russe Sikorsky, qui avait battu hier un nouveau record du monde en volant 611 verstes — soit 982 km — de Saint Petersbourg à Orscha avec quatre passagers à bord, convainquit ceux-ci de repartir avec lui

d'Orscha jusqu'à Kiev. D'après ses calculs, il devait, sauf incident, parcourir les 450 km de distance en moins de sept heures. (Il y réussit malgré une pluie battante.) Deux pilotes qui remontaient l'estuaire de l'Humber (Angleterre) aperçurent, flottant sur les eaux du fleuve, le corps d'un homme portant casque, vareuse de cuir, pantalon de toile, et des bretelles encore attachées aux épaules. Le capitaine d'un remorqueur, alerté, essaya de repêcher le cadavre, mais celui-ci, en raison de sa décomposition avancée, se sépara en deux parties qu'il ne put ramener à bord. On pensa qu'il pouvait s'agir de l'aviateur Hamel, qui avait disparu en mai alors qu'il effectuait Paris-Londres en aéroplane. A Londres deux suffragettes que Lord Asquith, le premier ministre britannique, venait de recevoir, refusèrent de s'en aller. L'une d'elles tenta même de s'enchaîner à sa porte, et l'on dut faire appel à la police, qui les arrêta. A Nantes, les mille trois cents ouvriers des chantiers de la Loire abandonnèrent le travail pour protester contre la mise à pied de vingt-quatre heures d'un des leurs, sanctionné par la direction pour avoir « cassé la croûte » à huit heures, comme l'usage en était toléré jusque-là. A Bordeaux, le préfet de Gironde reçut une importante délégation de l'Alliance des propriétaires viticulteurs présidée par M. Cantegril. Maître Roger Cazaux, avocat-conseil, leur donna lecture de l'amendement précisant les conditions auxquelles les vins inscrits sur le registre d'entrées et de sorties pourraient être améliorés par d'autres vins naturels sans perdre le bénéfice de leurs appellations. Cette entrevue sembla les rasséréner. A Madrid, les bagarres qui s'étaient produites la veille autour des boulangeries, du fait de la hausse du prix du pain décidée unilatéralement par les boulangers, reprirent en dépit des arrestations. A Strasbourg, le conseil de guerre de la 28è division condamna à six semaines de prison ainsi qu'à la dégradation le sous-officier Duvernell, du 172è régiment d'infanterie, dont une lettre anonyme adressée au colonel avait dénoncé l'extrême brutalité envers les recrues en général et le soldat Schimp en particulier. Verdickt chuta dans la descente de la côte de Hennequille. La clavicule fracturée, il fut obligé d'abandonner.

A neuf heures, le *Viribus-Unitis* mit le pavillon de guerre et l'étendard archiducal en pantenne. Il leva l'ancre et prit la

direction du nord, vers Pola, où toute l'escadre de guerre lui servirait d'escorte.

Un Indien offrit à Monfreid de prendre sa montre en gage pour quatre livres, et une demi-livre d'intérêt sur huit jours. Heureusement, l'argent arriva de Djibouti avant qu'il n'eût à s'y résoudre. Le capitaine du *Tadjourah* se déclara prêt à embarquer le petit boutre (du moins, il essaierait), mais refusa de prendre le grand en remorque étant donné l'état de la mer. Qu'à cela ne tienne ! Monfreid était pressé. Il partirait ce soir sur le *Tadjourah*. Quant au grand boutre, il devrait se débrouiller par ses propres moyens pour joindre Djibouti.

Victor souffrit pour la première fois de la soif sur les 70 *li* qui séparaient Tsingtsi hien de Nit'éou. Une atmosphère quasi-saharienne, chaude et sèche. Un ruisseau au lit de galets dix fois plus large que son cours actuel. Des flaques d'eau jaune et chaude en place des sources fraîches des journées précédentes. Un tel contraste, aussi rapide et complet, le surprit. Même les couleurs étaient changées. Surtout les couleurs. Sulfurations immenses, marbrures soufre et violettes, ciel bleu dur.

Serguéi acheta le *Neues Wiener Tageblatt* et le *Zeit*. Il constata avec soulagement que tous deux s'efforçaient de calmer les esprits, en mettant en garde le lecteur contre la tentation d'un amalgame facile entre la nationalité serbe des assassins et la responsabilité de la Serbie. Le premier s'élevait contre cette déviation de la haine, contraire aux sentiments d'équité de la monarchie, tandis que le second, relevant avec satisfaction que la réprobation avait été unanime, tant dans les pays de la Triple Entente que dans ceux de la Triplice, ajoutait :

« La Serbie se rallie certainement à l'opinion du monde entier, et n'a assurément rien fait pour encourager les assassins ; on peut pourtant se demander si la Serbie, en revanche, a pris les mesures nécessaires pour empêcher, sur son territoire, toute préparation du complot. Dans tous les cas, ce serait le moment pour ce pays de tendre la main à l'Autriche, afin d'agir de concert dans l'avenir. »

Il pensa : « Merci mon Dieu ! », se signa intérieurement et ne voulut plus penser qu'à son mariage avec Thérèse. Il se trouvait sur le Stubenring, tout près du siège de la Caisse d'Épargne de la Poste, la fameuse *Ostpostsparkassenamt* bâtie par Wagner dans la dernière section de la Ringstrasse, entre le Stadtpark et le canal du Danube,

face au nouveau ministère de la guerre. Allons ! Quoi qu'il en eût contre cette dynastie décadente, il voulait bien faire sien le vieux dicton des Habsbourg :

*Bella gerant alii,*
*Tu, felix Austria, nube*[1]

A condition qu'on remplaçât Autriche par Serguéi !

Il regarda la façade plate et uniforme, avec ses rangées de six fenêtres sur cinq étages, aussi gaies que des ouvertures de prison, et ses plaques de marbre, fixées par une multitude de chevilles d'aluminium. Il ricana. Le temple du parti chrétien-social et des petits épargnants à un bout du Ring, celui de la tradition catholique, de l'alliance du trône et de l'autel, à l'autre bout. La boucle était bouclée ! Et bouclée, il en prenait conscience présentement, sur une double *réaction.* Mais oui ! La réaction de l'argent chrétien à l'argent juif d'une part. Celle du patriotisme et de la foi à la révolution sociale et aux minorités d'autre part. Parfaitement. L'église votive, en haut de chez Freud, n'avait-elle pas été construite grâce à une souscription publique pour commémorer un autre attentat, manqué celui-là, contre François-Joseph ?

Serguéi se demanda de quelle nationalité pouvait bien être le terroriste à la maladresse duquel l'on devait l'érection de ce gâteau d'anniversaire néo-gothique, plus laid encore que les demeures de même style de la Berggasse. Il penchait plutôt pour un Hongrois.

Puis il dévisagea insolemment le buste de Georg Coch, posé raide et moustachu, pommettes et orbites saillantes, sur le monument dressé à sa gloire au centre de la place qui portait son nom, devant la Caisse d'Épargne de la Poste. Coch, le fondateur de la Caisse. Le fonctionnaire martyr, devenu héros des chrétiens antisémites par la volonté opiniâtre de *der schöne Karl.* Karl Lueger. Le beau Charles. La grande gueule. L'homme des contribuables à cinq *gulden,* comme on disait ici. Le seul maire élu de cette ville à avoir dû attendre deux ans avant que, l'empereur abandonnant son veto, il pût entrer au Rathaus. Triomphalement, on l'imagine. Ça vous posait un homme, une victoire comme celle-là. Ça lui donnait licence de déclarer des choses aussi ahurissantes que : « *Wer Jude, ist bestimme ich* [2] *»,* par exemple.

Serguéi sourit pour lui-même. Haussa les épaules… C'est Freud qui lui avait raconté l'invraisemblable ascension de ce *Mann aus dem Volk* [3] madré comme un renard. Il le détestait, ça se comprend…

---

[1] . « Que les autres fassent la guerre/ Toi, heureuse Autriche, convole. »
[2] . « Qui est juif, c'est moi qui le décide. »
[3] . Homme du peuple.

Les deux journaux sous le bras, il remonta lentement le Stubenring vers le Stadtpark… Des hommes tels que Lueger, songea-t-il, n'étaient dangereux qu'en temps de crise. Dieu merci, on venait d'éviter la crise. Et, de toute façon (il rit), Lueger était mort en 1910. Un autre Lueger ? Dans ce pays ? Non. Ce n'était pas demain la veille, fanfaronna-t-il. Au fait, qu'est-ce qu'il en savait ? Il était nul en politique !

Ce qu'il en savait — et il ne voulait rien savoir de plus —, c'est que demain il avait décidé d'épouser Thérèse.

Au même moment, à Munich, dans sa petite chambre louée du troisième étage de la Schleissheimerstrasse, Adolf Hitler lisait, à demi couché sur le canapé, l'analyse des causes du drame de dimanche que donnait le *Berliner Tageblatt.*

« Pourquoi l'archiduc François-Ferdinand a-t-il été assassiné ? Les événements donnent à cette question une singulière réponse. Les balles slaves ont tué le plus grand ami des Serbes en Autriche-Hongrie, dans la capitale de la Bosnie, justement gouvernée par un ministre slave. Les agitateurs serbes, en deçà et au-delà de la Drave… »

*« Da haben wir's !* Nous y voilà ! » s'exclama Hitler en se redressant. Et il donna, pour accompagner son approbation, une pichenette de la dextre qui creusa le papier journal à cet endroit. Aussitôt il le défroissa. Il ne fallait pas qu'il l'abîme. C'est Herr Propp qui le lui avait prêté jusqu'à midi.

« ... savaient exactement que l'Archiduc avait en tête une solution pacifique de la question slave. Il y travaillait avec succès et sa visite à Sarajevo… »

Il se gratta le thorax à travers la chemise, se racla la gorge, raaaq ! releva d'une main distraite la mèche qui tombait devant son œil droit. Ce que faisant, il perdit la ligne, mais il reprit sa lecture un peu plus bas comme si de rien n'était :

« ... et cela les agitateurs ne le veulent à aucun prix. Le danger serbe, c'est-à-dire celui d'une grande Serbie, est le plus menaçant à l'heure actuelle, car il concerne directement l'Allemagne. On ne peut plus, en effet, parler de la politique de la Triple Alliance sans y penser. »

— *« Wer Ohren hat, der höre!* [1] *»* grommela Hitler. Il sentait remonter en lui la vieille démangeaison viennoise. Qui n'était pas seulement

[1] . « A bon entendeur, salut ! »

celle des punaises du 29 Stumpergasse, ni celle, humiliante, de la vermine de l'Asyl, mais un cocktail fait de la chair de poule que lui procurait l'audition de *Lohengrin à* l'Opéra, de l'excitation des harangues exaltées de la salle de lecture de Mannerheim, et d'un zeste du trouble qu'il éprouvait en passant devant les petites dames déshabillées de la Spitelberggasse. Avec quelque chose en plus, de musculaire et de mental, comme lorsqu'il s'exerçait à tirer sur les rats depuis la fenêtre de sa chambre, à Steyr, au-dessus de l'appartement des Cichini…

Devant le Conseil des ministres réuni à l'Elysée, M. René Viviani répéta en quels termes le gouvernement français s'était associé, dès réception du télégramme de l'ambassadeur Dumaine, au deuil qui frappait François-Joseph. Comme la veille au Sénat, il ferait part, ce soir, aux députés, de la teneur de ces condoléances. Il aborda encore quelques questions de politique extérieure, sous l'œil indifférent de Poincaré, puis il passa la parole au ministre de l'Intérieur. Sur proposition de celui-ci, le conseil décida, en exécution des lois de 1901 et de 1904, la suppression de quinze congrégations ne répondant à aucun but d'utilité publique, ainsi que la fermeture des cent vingt-sept derniers établissements congrégationnistes d'enseignement, qui restaient encore à supprimer en application de cette loi. A la suite de quoi, le ministre des Colonies saisit le conseil de questions relatives à la conférence des Nouvelles-Hébrides, à l'achèvement du port de Diégo-Suarez et au fonctionnement de la télégraphie sans fil aux colonies. Enfin, le ministre du Travail fit connaître à ses collègues les conditions dans lesquelles la loi du 31 décembre 1913 sur le travail dans les mines entrerait bientôt en application.

Pendant ce temps, au Sénat, M. Messimy, ministre de la Guerre, tentait de donner à M. Milliès-Lacroix des raisons convaincantes pour expliquer le report des crédits relatifs à l'aviation militaire.

Traversant le Vexin normand dans le train Le Havre-Paris, Gide eut soudain la révélation que la chaleur, particulièrement étouffante, qui décomposait les hommes autour de lui, magnifiait au contraire la campagne. Il faudrait qu'il se souvienne de cette pensée pour son Journal.

Le dos redressé par des coussins, le pardessus doublé de drap à carreaux blancs et noirs couvrant ses épaules, Proust, les traits

encore tirés par la forte crise des jours derniers, écrivait, à la lumière insuffisante de la lampe de chevet — une lumière verte, comme l'abat-jour :

« Pour les documents, je vous les restitue (ci-inclus) en vous remerciant bien profondément de ce que vous avez fait. J'espère que ma "gaffe" au sujet de la veuve à qui je n'avais pas, comme eût fait Madame Martini, demandé ses papiers, n'a pas mis de "froid" entre nous. »

Proust remonta d'une seule main le pardessus qui glissait. Aucune lumière naturelle ne filtrait derrière les rideaux de satin bleu, doublés de molleton. Aucun bruit, en provenance du boulevard Haussmann, fût-ce celui d'une pétarade de voitures ou du passage du tramway, ne passait l'épaisseur des volets et des doubles fenêtres de la chambre.

« Je regrette de n'être pas assez bien pour aller chez vous. »

(Il se fit la réflexion qu'il employait avec Emile[1] la même excuse, mais en sens inverse, qu'il avait utilisée avec Gide afin de le dissuader de venir frapper à sa porte, comme celui-ci en annonçait l'intention dans sa lettre du 14.)

« Je le regrette pour beaucoup de raisons mais surtout pour celle-ci que je vous aurais apporté des lettres du pauvre Agostinelli et je pense que vous auriez été satisfait de lire sous la plume de ce chauffeur des phrases dignes des plus grands écrivains. »

Il reposa un instant la plume sur la table de nuit de palissandre. Prit la tasse de café sur le plateau en argent, posé sur la petite table de noyer. Y trempa à peine les lèvres. La reposa. Malgré le feu de cheminée qu'avait fait Céleste, la fumée de poudre Legras était encore très épaisse. Il en inféra que la température extérieure devait être très élevée aujourd'hui. Renversa la tête en arrière, les mains croisées sur le drap au niveau du ventre, comme s'il méditait. Il méditait en effet. Sur sa faiblesse. Sa faiblesse coupable, s'agissant d'Agostinelli. Ne l'avait-il pas mis en garde contre un accident ? Menacé même, dans ce cas, d'abandonner sa femme à son sort. Mais il ne l'avait pas fait. Bien entendu… Par contre, il avait acheté l'aéroplane vingt-sept mille francs. Et comme si ça ne suffisait pas à sa folie de vitesse, une Rolls. Vingt-six mille deux cents francs. Il avait tué Alfred avec ses largesses. Il l'avait tué pour le garder. Envers et contre son mariage avec cette virago. Il soupira.

---

[1] . Emile Straus, avocat.

La température aidant, on se noya énormément en France, ce mardi après-midi-là. Un soldat du 42è d'artillerie, en permission chez ses parents, se noya dans l'Aisne, frappé de congestion, tout comme le jeune Léonard, ouvrier maçon, qui se baignait dans la fosse de la commune de Saint-Nicolas-des-Motets. Un ouvrier d'usine, âgé de vingt et un ans, et un enfant de deux ans, se noyèrent à Fourchambault. Un garçon de six ans se noya dans le canal du Berry, et un autre, de dix-sept ans, dans le ruisseau des mines de Bourge, à Noyel-les-Godault. Sans compter les noyades imprévisibles, voire saugrenues. Comme celle de ce cycliste chutant dans le canal, à Dijon, pour éviter un chat ; ou celle de ce lampiste des mines d'Aniche, tombé, en faisant le pitre, dans le ruisseau appelé la Petite-Trétoire. Enfin, on retrouva les cadavres d'un garçon de treize ans, qui s'était noyé la veille, à Nevers, et d'un autre, âgé de quatorze ans, tourneur, qui se baignait dans la Loire, à un endroit réputé dangereux.

MM. Viviani et Noulens se rendirent auprès de la Commission des finances du Sénat, pour demander son adhésion au projet de loi, voté par la Chambre des députés, instaurant le système de la « semaine anglaise »[1] dans les établissements de la Guerre et des Finances. Pour rassurer les sénateurs, le ministre des Finances argua que la dépense n'excéderait pas six millions, et que l'expérience de l'adoption de cette mesure dans les établissements privés ne révélait jusqu'ici aucune diminution du rendement. Le président du Conseil prit la relève, déclarant qu'il s'agissait là de l'exécution d'une promesse, dont le refus entraînerait une déception profonde chez les ouvriers. C'était peut-être une intervention maladroite. Après le départ des deux ministres, la commission, par quinze voix contre quatre, rejeta catégoriquement le projet pour des raisons économiques et financières.

Au concours du Conservatoire, le jury, plus prudent que la veille, décerna quatre premiers prix de comédie, section femmes. Parmi les lauréates, Mlle Servière, du cours Duflos, l'emportait une

---

[1]. Repos du samedi matin ou du samedi entier, en usage en Angleterre dès 1911.

fois encore. Toutefois le public ne siffla pas, car les trois autres lui agréaient. Surtout Mlle Marken, du cours Leitner. Une beauté.

C'est Rossius qui, à Cherbourg, franchit le premier la ligne d'arrivée. Suivi de Thys, le vainqueur de l'étape précédente, d'Engel, troisième, et de Defraye, quatrième. Rossius (bicyclette Alcyon, pneus Soly) regretta, pour sa performance, que le peloton ait été arrêté durant une dizaine de minutes par un passage à niveau fermé dans la traversée de Deauville.

« Chère Mademoiselle Grete ! » écrivit Franz à Grete Bloch, depuis sa chambre de Leipzig, chez les Thomas. Il mettait rarement un point d'exclamation après le nom du correspondant. C'est pourquoi il jugea bon de s'en expliquer. « Ce n'est pas un appel, plutôt une manière de vous regarder dans les yeux. » Bon sang ![1] Est-ce que ce n'était pas trop lui avouer ? Trop vite. Trop transparent. *Desto schlimmer !* [2] Mais, quand même, il fallait baisser d'un ton.

« Ne parlez pas ainsi, je n'ai pas changé, je suis seulement retourné en tous sens, et ma main, qui tient votre bonne main, s'en trouve elle aussi entraînée. Prenez-moi en patience. Les femmes sont patientes, n'est-ce pas, mais il est vrai que j'épuise peut-être jusqu'à la meilleure des femmes. »

Il était désespéré. Depuis qu'il avait quitté Prague, l'enfer du travail et de la famille, il se désespérait chaque jour plus. A force de ratages. D'accumuler les ratages et les actes manqués… Se tromper de tramway. Prendre l'omnibus au lieu du rapide. Se perdre dans les rues, à la recherche d'on ne sait plus quoi. Oublier d'être au bout du fil quand on a demandé soi-même d'appeler. Sortir bêtement une chose bête, inutilement vexante, à un ami. Et surtout, surtout, partir pour Leipzig au lieu de partir pour Berlin… Avoir repoussé de quinze jours le voyage à Berlin !

Alors que ce qu'il aimait par-dessus tout, à Hellereau, c'était la simplicité, la rigueur et, pour tout dire, la légèreté qui résultait de ces deux qualités rarissimes qu'il visait à marier aussi dans sa propre écriture. Danse rythmique et artisanat fonctionnel, voilà le modèle. Pas une once de graisse, d'enluminure, de caquetage… Le modèle *aussi* du mariage, non ?

---

[1] . En français dans la tête de Franz.

[2] . « Tant pis ! »

A Vienne, dans la soirée, plusieurs centaines d'étudiants nationalistes et catholiques se rendirent aux cris de « A bas la Serbie ! Vive l'Autriche ! » devant la légation serbe, où ils brûlèrent symboliquement un petit drapeau de ce pays.

L'adjoint au gouverneur de Sarajevo, auprès duquel était intervenue une délégation de la Chambre de commerce, autorisa les commerçants dont les magasins avaient été pillés la veille, à retirer de la chaussée les marchandises qui s'y trouvaient encore. Dans le même temps, la direction de la police relâcha, faute de preuves, un grand nombre de personnes qui avaient été amenées dans ses locaux pour y être interrogées.

Victor fut réveillé dans la nuit par des trombes d'eau, ainsi que par des coups de tonnerre que répercutaient et amplifiaient les montagnes alentour. Aussitôt, il songea à la route. Aux avalanches. Déjà, aujourd'hui, il avait remarqué qu'il ne faudrait pas grand-chose à certains blocs…

A Paris, M. et Mme Poincaré commençaient à peine à accueillir, sur le perron de l'Élysée, les lauréats des Salons auxquels ils offraient ce soir un grand dîner.

Le matin, il pleuvait toujours à Nit'eou. Les porteurs, Victor ne s'en rendit pas compte tout de suite, firent semblant de paqueter, mais ils ne partirent pas. On commença à parlementer à neuf heures. A cette heure-là, à Paris, les derniers lauréats quittaient les salons de l'Élysée. A dix heures, on trouva une solution. Jean et Augusto étaient furieux. Victor non. Imperturbable, il constata qu'il était trop tard « non pour partir, mais pour arriver », ce qui ne fit rire que lui-même. En fait, avec cette pluie et les dangers d'éboulement, une journée de plus à Nit'eou n'était pas une catastrophe. Si, toutefois, Hia ne se trompait pas en prétendant arriver malgré tout en trois étapes à Tatsienlou.

Très tôt le matin, on informa les autorités maritimes de la mort de l'enseigne de vaisseau Manin, du *Suffren*, survenue au domicile de sa maîtresse, à Toulon, par suite d'une trop forte injection de morphine.